



E L O G E

DE M. DE LA FAYE.

JEAN-ELIE LÉRIGET DE LA FAYE nâquit à Vienne le 15 Avril 1671. de Pierre Lériget de la Faye, Ecuyer, Receveur general des Finances de Dauphiné, & d'Anne Heraut. Le Pere étoit homme de belles Lettres, malgré un genre de vie & des occupations qui en paroissent assés éloignées. Deux Fils qu'il a eus heriterent de lui cette inclination, mais la nature fit leur partage; de sorte que l'aîné eut plus de goût pour les Sciences sérieuses, & le cadet pour les agréables.

Le P. Loup Jésuite, habile Mathématicien, trouvant beaucoup d'ouverture d'esprit à cet Aîné dont nous parlons, lui apprit les Elements de Geometrie. Le Disciple se portoit à ces connoissances avec d'autant plus d'ardeur, qu'il les croyoit utiles au métier de la Guerre, qu'il vouloit embrasser. Son impatience d'y entrer fut si vive qu'à l'âge de 19 ans il s'enrola comme simple Cavalier, action où un jeune homme sacrifioit une petite délicatesse d'honneur à l'empressement d'acquérir un honneur plus solide. A peine étoit-il Soldat qu'il se trouva à la Bataille de Fleurus.

Peu de temps après il prit une route plus convenable. Il entra dans les Mousquetaires du Roy, de-là il fut Enseigne dans le Regiment des Gardes, & il y étoit Lieutenant & servoit dans l'Armée du Maréchal de Boufflers, lorsque se donna le Combat d'Ekrem près d'Anvers en 1703. Sa Compagnie n'étoit point commandée, & il la laissa au Camp pour aller joindre comme volontaire un detachment de Grenadiers. Quiconque cherche ces oc-

casions, où son devoir ne l'appelle point sçait assés qu'il ne suffiroit pas d'y bien faire.

Il fut capitaine aux Gardes en la même année 1703. Il étoit à la Bataille de Ramilli, & à celle d'Oudenarde. Dans cette dernière il commandoit un Bataillon, & se distingua beaucoup. Il s'est trouvé aussi aux Sièges de Douai & du Quesnoy dans une même campagne.

La plupart des gens de guerre font leur métier avec beaucoup de courage, il en est peu qui y pensent; leurs bras agissent aussi vigoureusement que l'on veut, leur tête se repose, & ne prend presque part à rien. M. de la Faye se battoit comme eux, mais hors de-là il étoit plus occupé qu'eux de vûes & de reflexions. Il ne laissoit pas sa Geometrie oisive, il levoit des Plans, il imaginoit des Machines pour le passage des Rivieres, ou pour le transport des pièces d'Artillerie, enfin il faisoit des découvertes dans la Science de la guerre; qui comme toutes les autres peut encore être perfectionnée, & ne le fera guere plus promptement, quoi-qu'elle soit la plus cultivée de toutes. Par-là il se fit un accès fort agréable auprès de feu Monseigneur le Duc de Bourgogne qui aimoit que l'on pensât, & qui goûtoit ses idées. En dernier lieu M. de la Faye lui avoit présenté un Projet pour enregimenter un nombre d'Ouvriers capables d'exécuter tous les ouvrages nécessaires à la guerre, & le Prince l'avoit approuvé au point de promettre à l'Auteur qu'il lui feroit donner le commandement de ce Corps. Mais la Paix se fit en ce temps-là, le Projet demeura inutile, & celui même qui l'avoit conçu n'y eut pas de regret. Seulement seroit-il à souhaiter qu'il ne fût pas perdu pour toujours, comme il le sera apparemment avec une infinité d'autres choses utiles, qu'il semble que quelque Genie malin nous tire d'entre les mains.

La Paix rendit entièrement M. de la Faye aux Mathématiques, dont il commença à faire une étude plus suivie. Il s'appliqua particulièrement à la Méchanique & à la Phisique Experimentale, & il n'y plaignoit pas les dépenses

qu'il pouvoit dérober aux besoins indispensables de sa condition, témoin, entr'autres curiosités de son Cabinet, une Pierre d'Aiman de 2000 livres, que beaucoup d'autres gens de guerre n'auroient pas gardée long-temps. Aussi avoit-il assés étudié cette matiere de l'Aiman, & il préparoit sur cela des experiences & des reflexions nouvelles, qui auroient ou encore augmenté, ou expliqué en partie, mais plustôt augmenté cette Merveille.

Un dernier Reglement donné à l'Academie au commencement de 1716 lui produisit aussi tôt de nouveaux Sujets, & M. de la Faye fut du nombre. Son assiduité prouva qu'il ne se conténoit pas du simple titre d'Academicien. La premiere année il ne fut qu'assidu, peut-être s'étudioit-il dans le silence à prendre le ton de la Compagnie; la seconde, il commença à parler, & à donner des morceaux de sa composition, mais il les donnoit avec une modestie & une espece de timidité, qui seyoit tout-à-fait bien à un homme de guerre transplanté dans une assemblée de Scavants.

La premiere chose qu'il ait fait voir ici, a été une Machine à élever les Eaux, qu'il avoit fondée sur une idée géométrique assés fine & fort neuve. Quand le Czar honora l'Academie de sa presence, elle se para de tout ce qu'elle avoit de plus propre à frapper les yeux de ce Prince & la Machine de M. de la Faye en fit partie.

Il a expliqué aussi la formation des Pierres de Florence; qui sont des Tableaux naturels de Plantes, de Buissons, quelquefois de Clochers & de Châteaux. Quel Peintre les a dessinés? M. de la Faye traite cette question, qui dépend d'une Phisique assés déliée, & d'une observation curieuse de faits souvent negligés même par les Philosophes. Ces deux Memoires sont imprimés dans le Volume de 1717, auquel ils appartiennent. Ils donnoient beaucoup d'esperance pour les années suivantes, mais l'Auteur n'a pas assés vécu. Il faut avouer que sa vie étoit un peu trop conforme à sa principale profession, & apparemment elle

en a été plus courte, sa santé vint à s'affoiblir considérablement & promptement, & il mourut âgé de 47 ans le 20 Avril 1718.

Il n'a laissé qu'un Fils de son mariage avec Demoiselle Marie le Gras, d'une ancienne famille de Robe déjà connue sous Henri II, Dame d'une vertu & d'un mérite respectable.

Il avoit une gayeté naturelle, un ton agréable de plaisanterie, qui dans les occasions les plus périlleuses faisoit briller son courage, & hors de-là cachoit un sçavoir qu'il ne lui convenoit pas d'étaler. On pouvoit sentir qu'il eût été volontiers jusqu'à l'ironie, mais il dissimuloit ce penchant sous des dehors fort polis, & même flatteurs. Il sçavoit bien reparer par ses manieres le tort qu'il avoit d'être Geometre & Philicien. Les faveurs que la fortune lui devoit dans son métier il les attendoit sans agitation & sans inquietude, parce qu'il les attendoit comme des faveurs dûes par la fortune. Une ambition si éclairée n'alteroit pas la tranquillité de son ame, & en general rien ne l'alteroit. Ce courage interieur & raisonné appartenoit plus au Sçavant & au Philosophe qu'au Guerrier même. Il étoit fort charitable sur-tout à l'égard des honnêtes gens que les malheurs publics ou particuliers reduisoient à implorer le secours d'autrui, & les liberalités qu'il leur faisoit étoient ordinairement proportionnées à leur condition. La plus grande valeur guerriere n'égale point cette vertu. Il est sans comparaison plus commun & par consequent plus facile d'exposer sa vie à des perils évidents & presque inévitables, que de secourir en pure perte, non pas un inconnu, mais son ami.



